

André Martin

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1641

Sorti: 1681

Né à Bressuire, le 1621

Mort à Poitiers, le 26 septembre 1695

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. IV, p. 36, 37 = C. VI, p. 23

Battarel : C. III, p. 518-529 notice, p. 276, 335, 344.

C. IV, p. 358, 365, 410, 482, 497, 515

Bicais : C. I, p. 720.

Bonardi, p. 575-579.

Bougerel : C. I, p. 382.

Cloyseault : Catalogue, n. 527.

" Vieil, C. I, p. XV.

Hoefler : Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1861, C. XXIV, col. 32-33.

Deux du Radier : Histoire littéraire du Poitou : C. II

Dupin : auteurs ecclésiastiques du 17^e siècle

Férennes : Biographie universelle. Paris, Besançon, 1848. C. VIII, p. 225.

Chadon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Menard, 1822, C. XVIII, p. 195.

Société de gens de lettres : Nouveau dict. historique, Caen, 1785, C. V, p. 611.

" Biographie universelle. Paris, Furne, 1838. C. IV, p. 73.

Hardouin . S. J. Opuscula varia. Amsterdam, du Sauzet, 1733, in f°

Mailillon : études monastiques. p. 463.

Faydit : Remarques sur Virgile. C. I, p. 556 et 591. et 391, 427, 434.

Dom Bonaventure d'Argonne : traité de la lecture des Pères de l'Eglise, 1697, in 12, page 381.

Faydit : Eclaircissement sur l'histoire ecclésiastique des 3 premiers siècles. p. 105 et 202.

L'Eglise de France affligée, p. 141.

Recueil historique de Bulles, p. 646.

Ehemiseul : Mémoires littéraires, La Haye, 1716, in 8. p. 429

Hardouin . S. J. L'athéisme des P. P. découvert par le P. Hardouin

Gouhier : Vocation de Malbranche, page 78-79

Gilson : Introduction à l'étude de S. Augustin. Paris, Vrin, 1931, p. 311.

Dictionnaire de théologie catholique X 214-215 Article Carreyne

André Martin.

Documents.

MM 610. N° 1 p. 1

Le Confrère André Martin, fils de Gabriel Martin et
de Marie Pouget, clerc, natif de Bressuire,
diocèse de Maillezais, fut reçu le 22 août 1641.
Il a seulement étudié la en philosophie, et âgé de 20 ans.
Acolyte à Paris 1643.
Sous-diacre en sept 1644.
Diacre en sept. 1645.
Prêtre en mai 1646.

MM 607. 2^e catalogue N° 603

André Martin, de Bressuire, entré à Paris en 1641,
fut en 1644, mort en 1695.

MM. 608. p. 4. N° 61

Le Confrère André Martin, clerc, fils de Gabriel Martin
et de Marie Pouget, de la ville de Bressuire, dioc. de
Maillezais, 20 ans.
Reçu à Paris le 22 août 1641, et y a pris la soutane
et la robe ledit jour.
Prêtre en mai 1646.

Nécrologe: mort à Poitiers le 26 septembre 1695.

Conseil. 19 janvier 1652 (MM 577)

Le P. André Martin se rendra au plus tôt de Marseille en n^{re}
mon d'Azles et présidera jusqu'à nouvel ordre,
quittant son cours de philosophie commencé, lequel
sera parachevé par le P. Pierre de Rhodes, sup^{er}. Et
ce pour ses désobéissances continuelles aux ordres
de n^{re} R. P. général et pour les dangers auxquels il
met le Confr^{ère} tant envers Rome qu'envers M^{rs} de
Marseille.

11 Octobre 1652

Le P. André Martin ou le P. Jean Bapt^e du Hamel
enseigner le cours de philosophie en n^{re}
collège d'Angers.

26 Août 1656

Le P. André Martin d'Angers au Mans pour y
enseigner en philosophie.

26 Novembre 1656

Il est permis au P. André Martin d'aller à n^{re}
M^m de Niort pour y résider

13 Octobre 1656 Le P. Tozerius se rendra à n^{re} M^m et collège de Mans
pour y enseigner la Phil^{ie} et au cas qu'il y rencontrer le P. André Martin venu pour
ce même effet ou qu'il y arrive, il continuera son chemin pour se rendre au plus
tôt à N^{re} collège de Niort pour y enseigner le cours de philosophie

Du Vendredi 25 juillet 1670

Saumur. P. André Martin. Sur ce que nous avons appris qu'une des ~~pro~~positions contenues dans les Thèses du P. André Martin, que nous lui avons ordonné de changer parce qu'elles ont quelque rapport avec la première des cinq propositions condamnées par le Pape et les Evêques est demeurée dans ses thèses en termes équivalents. Nous lui défendons de les soutenir jusqu'à ce que le Père Chancelier les ait corrigées avec lui. Et en cas qu'elles eussent été déjà soutenues, nous ordonnons audit P. Chancelier de signifier cet ordre à toute la Communauté et de l'insérer dans le livre de la maison afin qu'en cas de besoin il puisse servir pour justifier la doctrine de la Congrégation et la soumission aux constitutions de nos Sts Pères les Papes Innocent et Alexandre.

(Tout ceci a ensuite été biffé).

Du 7 septembre 1671.

Il a été résolu que l'année prochaine on n'enseignera pas à Saumur le traité de la grâce, pour des raisons bien connues au Révérend Père Général et à son Conseil.

1961-1962, 6-10-1962, 11-1962, 12-1962, 1-1963, 2-1963, 3-1963, 4-1963, 5-1963, 6-1963, 7-1963, 8-1963, 9-1963, 10-1963, 11-1963, 12-1963, 1-1964, 2-1964, 3-1964, 4-1964, 5-1964, 6-1964, 7-1964, 8-1964, 9-1964, 10-1964, 11-1964, 12-1964, 1-1965, 2-1965, 3-1965, 4-1965, 5-1965, 6-1965, 7-1965, 8-1965, 9-1965, 10-1965, 11-1965, 12-1965, 1-1966, 2-1966, 3-1966, 4-1966, 5-1966, 6-1966, 7-1966, 8-1966, 9-1966, 10-1966, 11-1966, 12-1966, 1-1967, 2-1967, 3-1967, 4-1967, 5-1967, 6-1967, 7-1967, 8-1967, 9-1967, 10-1967, 11-1967, 12-1967, 1-1968, 2-1968, 3-1968, 4-1968, 5-1968, 6-1968, 7-1968, 8-1968, 9-1968, 10-1968, 11-1968, 12-1968, 1-1969, 2-1969, 3-1969, 4-1969, 5-1969, 6-1969, 7-1969, 8-1969, 9-1969, 10-1969, 11-1969, 12-1969, 1-1970, 2-1970, 3-1970, 4-1970, 5-1970, 6-1970, 7-1970, 8-1970, 9-1970, 10-1970, 11-1970, 12-1970, 1-1971, 2-1971, 3-1971, 4-1971, 5-1971, 6-1971, 7-1971, 8-1971, 9-1971, 10-1971, 11-1971, 12-1971, 1-1972, 2-1972, 3-1972, 4-1972, 5-1972, 6-1972, 7-1972, 8-1972, 9-1972, 10-1972, 11-1972, 12-1972, 1-1973, 2-1973, 3-1973, 4-1973, 5-1973, 6-1973, 7-1973, 8-1973, 9-1973, 10-1973, 11-1973, 12-1973, 1-1974, 2-1974, 3-1974, 4-1974, 5-1974, 6-1974, 7-1974, 8-1974, 9-1974, 10-1974, 11-1974, 12-1974, 1-1975, 2-1975, 3-1975, 4-1975, 5-1975, 6-1975, 7-1975, 8-1975, 9-1975, 10-1975, 11-1975, 12-1975, 1-1976, 2-1976, 3-1976, 4-1976, 5-1976, 6-1976, 7-1976, 8-1976, 9-1976, 10-1976, 11-1976, 12-1976, 1-1977, 2-1977, 3-1977, 4-1977, 5-1977, 6-1977, 7-1977, 8-1977, 9-1977, 10-1977, 11-1977, 12-1977, 1-1978, 2-1978, 3-1978, 4-1978, 5-1978, 6-1978, 7-1978, 8-1978, 9-1978, 10-1978, 11-1978, 12-1978, 1-1979, 2-1979, 3-1979, 4-1979, 5-1979, 6-1979, 7-1979, 8-1979, 9-1979, 10-1979, 11-1979, 12-1979, 1-1980, 2-1980, 3-1980, 4-1980, 5-1980, 6-1980, 7-1980, 8-1980, 9-1980, 10-1980, 11-1980, 12-1980, 1-1981, 2-1981, 3-1981, 4-1981, 5-1981, 6-1981, 7-1981, 8-1981, 9-1981, 10-1981, 11-1981, 12-1981, 1-1982, 2-1982, 3-1982, 4-1982, 5-1982, 6-1982, 7-1982, 8-1982, 9-1982, 10-1982, 11-1982, 12-1982, 1-1983, 2-1983, 3-1983, 4-1983, 5-1983, 6-1983, 7-1983, 8-1983, 9-1983, 10-1983, 11-1983, 12-1983, 1-1984, 2-1984, 3-1984, 4-1984, 5-1984, 6-1984, 7-1984, 8-1984, 9-1984, 10-1984, 11-1984, 12-1984, 1-1985, 2-1985, 3-1985, 4-1985, 5-1985, 6-1985, 7-1985, 8-1985, 9-1985, 10-1985, 11-1985, 12-1985, 1-1986, 2-1986, 3-1986, 4-1986, 5-1986, 6-1986, 7-1986, 8-1986, 9-1986, 10-1986, 11-1986, 12-1986, 1-1987, 2-1987, 3-1987, 4-1987, 5-1987, 6-1987, 7-1987, 8-1987, 9-1987, 10-1987, 11-1987, 12-1987, 1-1988, 2-1988, 3-1988, 4-1988, 5-1988, 6-1988, 7-1988, 8-1988, 9-1988, 10-1988, 11-1988, 12-1988, 1-1989, 2-1989, 3-1989, 4-1989, 5-1989, 6-1989, 7-1989, 8-1989, 9-1989, 10-1989, 11-1989, 12-1989, 1-1990, 2-1990, 3-1990, 4-1990, 5-1990, 6-1990, 7-1990, 8-1990, 9-1990, 10-1990, 11-1990, 12-1990, 1-1991, 2-1991, 3-1991, 4-1991, 5-1991, 6-1991, 7-1991, 8-1991, 9-1991, 10-1991, 11-1991, 12-1991, 1-1992, 2-1992, 3-1992, 4-1992, 5-1992, 6-1992, 7-1992, 8-1992, 9-1992, 10-1992, 11-1992, 12-1992, 1-1993, 2-1993, 3-1993, 4-1993, 5-1993, 6-1993, 7-1993, 8-1993, 9-1993, 10-1993, 11-1993, 12-1993, 1-1994, 2-1994, 3-1994, 4-1994, 5-1994, 6-1994, 7-1994, 8-1994, 9-1994, 10-1994, 11-1994, 12-1994, 1-1995, 2-1995, 3-1995, 4-1995, 5-1995, 6-1995, 7-1995, 8-1995, 9-1995, 10-1995, 11-1995, 12-1995, 1-1996, 2-1996, 3-1996, 4-1996, 5-1996, 6-1996, 7-1996, 8-1996, 9-1996, 10-1996, 11-1996, 12-1996, 1-1997, 2-1997, 3-1997, 4-1997, 5-1997, 6-1997, 7-1997, 8-1997, 9-1997, 10-1997, 11-1997, 12-1997, 1-1998, 2-1998, 3-1998, 4-1998, 5-1998, 6-1998, 7-1998, 8-1998, 9-1998, 10-1998, 11-1998, 12-1998, 1-1999, 2-1999, 3-1999, 4-1999, 5-1999, 6-1999, 7-1999, 8-1999, 9-1999, 10-1999, 11-1999, 12-1999, 1-2000, 2-2000, 3-2000, 4-2000, 5-2000, 6-2000, 7-2000, 8-2000, 9-2000, 10-2000, 11-2000, 12-2000, 1-2001, 2-2001, 3-2001, 4-2001, 5-2001, 6-2001, 7-2001, 8-2001, 9-2001, 10-2001, 11-2001, 12-2001, 1-2002, 2-2002, 3-2002, 4-2002, 5-2002, 6-2002, 7-2002, 8-2002, 9-2002, 10-2002, 11-2002, 12-2002, 1-2003, 2-2003, 3-2003, 4-2003, 5-2003, 6-2003, 7-2003, 8-2003, 9-2003, 10-2003, 11-2003, 12-2

Ordre des Collèges.

A la Saint-Luc 1654 (MM 577) il est
à Angers : philosophe de 1^{re} année.
(L.P. Durand Martin et philosophe de 2^e année).

A la Saint-Luc 1655. (ibid.) Il est à
Angers : philosophe de 2^e année
(L.P. J. Périer et philosophe de 1^{re} année).

(En 1656 il n'est plus sur la liste d'Angers, les
PP. J. Viteau et J. Périer sont philosophes de
1^{re} et 2^e année)

L.P. Thorontier et au Mans (1^{re} année) ou L.P. Copery (2^e année)
A Nantes, et L.P. A. ~~Thouzeau~~ Thouzeau (1^{re} an) et L.P. Durand
Martin (2^e année)

Liste triennals des Assemblies : P. André Martin

1648.	La Mau	) collig
1651	Marseille	
1654.	Angers	
1658	Niort	
1661	—	) Montm.
1663	—	
1666	—	
1669	—	
1672	Notre-Dame de Ardilliers - Saumur.	
1675	Paris	
1678	—	
1681	Barry	
1684	—	
1687	—	
1690	—	

5

Saucti Aurelii Augustini ... philosophia, Andre
Martin ... collectore. Nova hac editionem
recognovit ... Julius Fabre ... Parisiis. A.
Durand, 1863. - In-8°.

Oeuvres

Philosophia moralis christiana, auctore Joanne Camerario
psephero. Andegavi, 1653. fiche ①

Sanctus Augustinus. De existentia et veritate Dei, Ambrosio
Victore, theologo, collectore, 1653 (non)

— De anima. Ambrosio... 1656 ②

De morali philosophia --- 1658 (57c)

requis en un seul ouvrage: en 1667 puis 1671 ③ ④
Philosophia christiana, Ambrosio Victore, theologo,
collectore. Parisiis, apud Fredericum Leonard.
1671. 6 ml. iii-12

Inédit: 1 cours de théologie (Bonardi?)

Reédition: Paris 1863 par Jules Faber ⑤

7 rue de Talleyrand. - 551.09.62

M. Massenet

à propos de l'adresse de Engler

Cabinet Bourvis (tall Ronde)

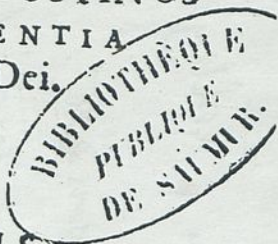
PHILOSOPHIÆ
CHRISTIANÆ.

AMBROSIO VICTORE

THEOLOGO COLLECTORE. hic. p.
P. and was marked p. 17. 17. 17.
VOLUMEN SECUNDUM.

Tractatus seu Ardillius

SANCTUS AUGUSTINUS
DE EXISTENTIA
& Veritate Dei.



PARISIIS,
Apud FEDERICUM LEONARD,
Typograp. Regium.

M. DC. LXXI.

Cum Privilegio & Approbatione.

M. 230 - Examen des confrères de l'Institution

25 janvier 1661

Le Conf. Abraham Martin, 16 ans, laïc
de Montoire, dioc. du Mans, vêtu 29 oct. 1660
rhétorique seulement

Fort jeune. Esprit peu mûr, mais vif et assez bon. Sera
encore considéré, n'étant pas formé.



C'est par lui que la philosophie de ce saint docteur, reconnue à titre d'histoire, fut publiée dans l'histoire. Il mourut tout dans les ouvrages de ce Père, qu'il avait fait paraître par sa plume et par la sienne, rendus propres et familiers à tous les esprits et à tous les langues et qu'il se permit en tout occasion (2).

C'est un des plus beaux esprits que nous ayons connus, car, qui parlait fort bien latin sur toutes sortes de sujets et qui était un philosophe sans avoir écrit.

Il était de bonne famille et fort à son aise, tant de sa part que de celle de sa famille. Il était de la ville de Moulins, au diocèse de Moulins, au pays de la Montagne, fils de Gabriel Martin et de Marie Touret (3). Il entra dans l'Ordre à l'âge de 20 ans, étant de la ville de Moulins, et fut reçu à la maison de Paris le 22 août 1611 et ordonné prêtre en 1615.

Il avait en 1622 commencé son second cours de philosophie à Marseille (4), et aimait à avoir comme l'on dit, son franc-parler, pendant les vacances de la ville de Moulins, de la ville de Moulins, qui était continué par le Père de Moulins, son supérieur, et de se retirer à Moulins, pendant son

(1) *Registre de l'Institution d'Aix.*
(2) BOUGEREL, *Vie de Thomassin.*

LXVII. — **Le Père André Martin,**

Entré en 1641, sorti en 1681, mort en 1695.

Ce Père possédait éminemment son saint Augustin (1). C'est par lui que le cartésianisme, joint aux principes de philosophie de ce saint docteur, a commencé à être enseigné publiquement dans l'Oratoire. Il trouvait tout dans les ouvrages de ce Père, qu'il avait tellement lus et relus, qu'il s'en était rendu propres et familiers les pensées et le langage et qu'il le parlait en toute occasion (2).

C'était un des plus beaux esprits que nous ayons jamais eus, qui parlait fort bien latin sur toutes sortes de sujets, et qui dictait sa philosophie sans avoir écrit.

Il était de bonne famille et fort à son aise, natif de Bressuire, diocèse alors de Maillegais, aujourd'hui de la Rochelle, fils de Gabriel Martin et de Marie Pouget (3). Il entra dans l'Oratoire à l'âge de 20 ans, étant déjà clerc, et fut reçu à la maison de Paris le 22 août 1641 et ordonné prêtre en 1646.

Il avait en 1652 commencé son second cours de philosophie à Marseille (4), et aimait à avoir, comme l'on dit, son franc-parler, quand lui vint ordre du Père Bourgoing « de laisser là son cours imparfait, qui serait continué par le Père de Rhodes, son supérieur, et de se retirer à Arles jusqu'à nou-

(1) DUPIN, *Bibliothèque XVII^e siècle*, Tome 3.

(2) M.M. P.P.

(3) *Registre de l'Institution de Paris*.

(4) *Registre du conseil*, janvier 1652.

Marseille
1650-1652

Arles. 1652

vel ordre et ce, pour ses désobéissances continuelles aux ordres du R. P. Général, et pour les dangers auxquels il exposait la Congrégation tant envers Rome qu'envers Messieurs de Marseille (1). »

Un si rare sujet ne pouvait être si longtemps inutile. Dès la même année, il fut envoyé à Angers professeur de philosophie. Là, plein de saint Augustin, il fit imprimer une Morale toute dans les principes et les expressions de ce Père, mais sous un nom emprunté (2).

Angers

1652-1656

Philosophia moralis christiana, auctore Joanne Camerario, Presbytero, Andegavi, 1653.

Mais, comme il n'y avait guère alors que les Jésuites et leurs adhérents qui pussent écrire impunément sur les matières de la grâce et de la morale, Rome, par un décret de l'Index, défendit la lecture de ce livre, parce que travaillant alors à dresser la Bulle d'Innocent X contre les cinq propositions, elle ne pouvait souffrir, dit M. Hermant, un ouvrage qui était capable de faire voir en abrégé, d'une manière non contentieuse, les vrais sentiments de saint Augustin sur la grâce.

Tout ce que produisit ce décret fut de faire changer un peu au Père Martin le titre de son ouvrage, et de le donner augmenté sans nom d'imprimeur en changeant son faux nom de Camerarius en celui d'Ambroise Victor :

Sanctus Augustinus. De existentia et veritate Dei. Ambrosio Victore, theologo, collectore. 1653.

Sanctus Augustinus. De anima, Ambrosio, etc. 1656.

Sanctus Augustinus. De Morali Philosophia, Ambrosio etc.

Ce sont trois petits tomes et trois traités que le goût et

(1) Registre du Conseil du 19 janvier 1652.

(2) HERMANT, *Histoire manusc. Jans.*, I partie, L. 7 ch. 32.

les applaudissements du public lui firent insensiblement augmenter du double, et qu'il fit imprimer publiquement quelques années après à Paris sous ce titre :

Philosophia christiana, Ambrosio Victore theologo collectore. Parisiis, apud Fredericum Leonard. 1671, 6 vol. in-12.

Le premier volume traite de *Philosophia in universum* ; le 2^e, de *existentiâ et veritate Dei* ; le 3^e, de *Deo* ; le 4^e, de *animâ* ; le 5^e, de *philosophia morali* ; le 6^e, de *animâ bestiarum*. Il n'y a de l'auteur que l'ordre et la distribution des matières avec quelques liaisons ; tout le reste est tiré de saint Augustin ; et, comme dans le traité de *animâ* il avait rapporté divers textes de ce Père, d'où il paraissait s'en suivre que le saint docteur reconnaissait une âme dans les bêtes, l'auteur a cru devoir ramasser, dans son 6^e volume, tous les principes de ce Père sur la nature de l'âme et de la substance pensante et spirituelle pour faire juger au lecteur que tous les principes de ce Père, tirés qu'ils sont de la bonne et solide métaphysique, le conduisaient naturellement à conclure, comme les cartésiens d'aujourd'hui, que les bêtes sont de purs automates.

M. Dupin (1) dit que cette philosophie chrétienne fut imprimée à Saumur et à Paris en 1667 et en 1671. Bayle (2) parle aussi de l'édition de Saumur, que je n'ai pas vue, et fait grand cas de l'ouvrage. Il convient qu'il n'est qu'un tissu continuel de passages de saint Augustin ; dit que le second et le sixième volumes sont les plus curieux et les meilleurs : celui-ci, parce qu'il y démontre que, selon les principes de saint Augustin, les bêtes sont des machines ; et dans celui-là, que Dieu existe (3), parce que la vérité immuable

(1) DUPIN, *Bibliothèque du XVII^e siècle*, Tome 3, page 329.

(2) BAYLE, *République des Lettres*, mai 1685.

(3) Et c'est de cette raison-là même, si bien développée à toutes les pages de son livre et appuyée de tant de textes formels de saint Augustin, que le Père Hardouin, le fameux jésuite, a tiré la preuve que le Père Martin est un

et universelle qui éclaire tous les hommes ne peut être que lui.

On dit (1) qu'il composa aussi un corps entier de théologie selon la doctrine de saint Augustin, mais qui n'a point été imprimé.

Cependant cette sorte de philosophie, traitée d'une manière si extraordinaire, lui fit de grandes affaires et bien du vacarme dans l'université d'Angers, où il l'enseignait encore en 1654 et 1655. Il fut contraint de changer sa physique et de la dicter selon la routine ordinaire ; en quoi le Père Gaume, alors son collègue, lui donnait l'exemple (2).

Il donnait aussi bien souvent l'alarme à nos supérieurs majeurs par la crainte où ils étaient que sa liberté de penser et de s'énoncer ne nous suscitât quelque orage. Il était en 1670 professeur de théologie à Saumur ; et, sur ce que nos Pères du conseil apprirent « *qu'une des positions de ses thèses, qu'ils lui avaient ordonné de changer, parce qu'elle avait quelque rapport avec la première des cinq propositions, y était restée en termes équivalents, il y eut à lui défense expresse de soutenir cette thèse jusqu'à ce qu'elle eût été corrigée par le Père Chancelier, son supérieur ; et au cas qu'elle eût déjà été soutenue, ordonné au dit Père Chancelier de signifier cet ordre à toute la communauté et de l'insérer ensuite sur les livres de la maison afin qu'en cas de besoin il pût servir pour justifier la doctrine de la Congrégation et sa soumission aux constitutions des Papes* (3) ».

Il était à Saumur l'effroi du parti calviniste (4), et jamais notre école de théologie n'y avait été en plus haute réputation.

Saumur
1669.

franc-athée, et l'a mis dans ses *Athei detecti*, d'abord après Jansénius qui est à la tête de cette secte, comme on le peut voir dans les *Opera varia* de cet homme, édition in-folio de Hollande, 1733, page 6.

(1) BONARDY, *Mémoire* manuscrit.

(2) M.M. P.P.

(3) *Registre du Conseil* du 30 juillet 1670.

(4) *Mémoire* manuscrit.

tation. Les ministres et les professeurs de l'Académie qu'ils y avaient alors, le trouvaient si persuasif, et le redoutaient si fort, qu'ils défendaient à leurs disciples de l'aller voir, parce qu'il en ramenait plusieurs au sein de l'Eglise par ses discours et la force de ses raisons.

Il faisait soutenir tous les ans grand nombre de *Thèses*, qui sont encore aujourd'hui fort recherchées et conservées avec soin dans les bibliothèques, comme autant de justes traités tous tirés des meilleures sources de la tradition, et toujours presque de mot à mot de saint Augustin. J'en ai vues jusqu'à huit différentes, dont je crois devoir rendre compte.

La première, qui est *sur la grâce* et dédiée à Mgr de Buzenval, évêque de Beauvais, contient d'abord en cinq ou six paragraphes le fond de son système, exposé en peu de mots ; après lequel suit un corps de doctrine raisonné de près de quatre-vingt pages. La même thèse fut soutenue trois fois en 1672, le 22 août par le confrère Michel Le Vassor et dédiée *piis manibus R. P. J. F. Senault* ; le 26 août par le confrère Etienne Le Vassor, dédiée à Mgr de Coislin, évêque d'Orléans ; et cette troisième à Mgr l'évêque de Beauvais le 30 août.

La seconde est dédiée à saint Augustin, parce que, dit-on dans le titre, on s'y propose de n'y exposer que la pure doctrine du saint docteur. Elle traite de toutes les matières théologiques qu'elle embrasse entièrement, quoique assez courte. Voici un échantillon de sa manière d'exposer la grâce des deux états, dans son titre *de auxiliante Deo* : « *In ipso etiam innocentiae statu operatio Dei per seipsam efficax ad primum charitatis actum, non autem ad alios charitatis actus sequentes necessaria fuit ; ad quos absque ulla vel efficaci vel etiam alia sufficiente gratia, sola in primo creationis instanti accepta, sufficiebat liberi arbitrii virtus et integritas. Nunc autem eadem illa efficacissima divinæ misericordiæ operatio, non modo ad primum, sed etiam ad quemli-*

bet charitatis actum, in hoc corruptionis statu necessario requiritur : in quo nempe læsa jam et vitiata voluntas, ut in accepto bono perseveret, Dei adjutorio indiget, non tantum sine quo perseverare non possit, si velit, sed quo etiam fiat ut velit. »

La troisième thèse que je connais, est sur la Trinité. C'est un recueil de plus de quatre-vingt pages de ce que saint Augustin a dit de plus lumineux et de plus solide pour éclaircir ce mystère. Il l'a abrégée dans une autre thèse de vingt pages seulement, soutenue le 23 mai 1673 par le confrère Louis Robert sous ce titre :

Theses theologicæ in quibus vera et sincera sancti Augustini doctrina circa sacratissimum Divinæ Trinitatis mysterium, fidelissime proponitur et explicatur.

Une quatrième roule en même temps sur la Trinité et l'Incarnation. Elle est imprimée en 1671, et commence ainsi :

« *Qui tres unum sunt? Pater, Verbum et Spiritus Sanctus.* »

Une cinquième de trente pages est sur la Grâce justifiante et dédiée à Mgr Nicolas Colbert, évêque de Luçon, par un compliment fort délicat et fort ingénieux ; mais que je ne puis assurer être l'ouvrage du Père Martin, l'usage étant de laisser faire ces sortes de pièces à quelque rhéteur.

J'en connais une sixième soutenue au mois de mai 1674 qui est toute sur la grâce et dédiée à Saint-Augustin, différente néanmoins par les questions qu'il y traite, tant de la précédente que de celle qui suit.

La septième est intitulée : *Divo Aurelio Augustino, Divinæ gratiæ vindici, Theses Theologicæ de gratiâ, in ædibus Ardilliensibus propugnatae mense augusto 1674.*

Il s'y explique ainsi au sujet des cinq propositions : « *Justis volentibus et conantibus secundum præsentis quas habent vires, non impossibilia sunt mandata Dei, nec deest illis gratia quâ possibilia fiant. Hoc enim ipso quod ita simpliciter et plene volunt et conantur, legem reipsâ implent, cujus plenitudo est bona voluntas sive dilectio. Interiori etiam gratiæ seu charitati per cupiditatem resistitur,*

quominus ipsa totum quem sine cupiditate haberet, effectum habeat; unde nec semipelagiani in hoc erant hæretici quod vel gratiæ divinæ posse nunc voluntatem resistere, vel Christum pro omnibus esse mortuum, assererent. Ad merendum vero et demerendum in quocumque naturæ statû requiritur libertas non solum a coactione sed etiam a necessitate naturali quâ beatitudinem verbi gratiâ omnes plenissime volumus; ideoque et indifferentia cui non repugnat ipsa etiam beatifica charitas Dei qui fecit hominem rectum. »

Cette thèse fut condamnée par un décret de l'Index du quatrième décembre 1674 avec la suivante, qui est la huitième et la dernière que j'aie vue, et fut soutenue ~~au mois~~ ^{le 8 août} de juillet 1674, sous ce titre :

Matri divinæ gratiæ, Theses theologicæ de gratiâ. Elle n'a que douze pages in-4^o, et c'est l'abrégé de la première dont j'ai parlé, qui en a près de quatre-vingt. Cette pénultième thèse fit grand bruit, et attira une lettre de cachet au Père André Martin, qui nous le rendit inutile pour le reste de ses jours. Voici comment.

On prit occasion de cette thèse soutenue le 8 août 1674 par le confrère Jean-François de Voluyre du Couret, depuis le Père d'Aunac, de décrier le Père Martin à la Cour en le chargeant de deux impostures : la première, qu'en pleine thèse, poussé à bout par le sieur Villemandy, professeur de philosophie des Calvinistes de Saumur, qui avait argumenté contre lui sur la matière de la Justification, il lui avait avoué qu'il n'y avait aucune différence sur cet article entre ses sentiments et ceux des prétendus réformés ; la seconde, qu'il avait enseigné dans sa thèse les cinq propositions, quoique nous ayons vu, dans ce que j'en ai rapporté exprès, qu'il les y avait toutes cinq formellement condamnées.

Aussitôt le roi fit expédier deux lettres de cachet, l'une à M. d'Angers pour lui donner ordre de veiller sur la doctrine qui se débitait dans son diocèse ; l'autre, au sénéchal de Saumur pour intimer au Père Martin de sortir incessamment de la ville et défense d'y plus enseigner.

M. d'Angers se transporta à Saumur, ouït jusqu'à dix-sept témoins, magistrats, prêtres, religieux, et dressa un procès-verbal d'où il résultait unanimement que le professeur calviniste, blessé de ce que le Père Martin avait taxé publiquement d'hérétiques ceux de sa secte, avait à la vérité voulu faire voir que, sur l'article de la justification, notre professeur n'avait pas d'autres sentiments que lui ; mais que, bien loin que le Père Martin en fût convenu, il avait rapporté devant tout le monde plusieurs points de différence tirés du concile de Trente entre le dogme de l'Eglise et l'opinion calviniste ; et que, quant aux cinq propositions, le dit Père avait fait la profession de foi la plus claire et la plus exacte entre les mains de lui, évêque, et il envoya au roi son procès-verbal avec une lettre où il disait : *« J'ose espérer, Sire, de la justice de Votre Majesté que le Père Martin étant justifié contre les calomnieux, elle aura d'autant plus de facilité à permettre qu'il soit rétabli, qu'outre sa suffisance et son mérite particulier, il est d'une congrégation célèbre dans l'Eglise, recommandable par les grands fruits qu'elle fait et par la soumission qu'elle a aux évêques, auxquels elle fournit incessamment des ouvriers capables de les soulager dans leurs travaux et de partager avec eux le soin de leurs troupeaux, suppliant Votre Majesté de me recevoir comme caution de la pureté de la doctrine et des sentiments de ce Père, et de regarder ce que j'ai l'honneur de lui dire comme partant du zèle que j'ai pour son service. »*

Mais M. Arnauld n'avait pas grand crédit à la cour, et M. de Harlay, le toutpuissant sur ces sortes d'affaires, ne nous donnait à son ordinaire que des paroles. Le Père Martin, qui s'était rendu à Paris, avait eu une longue conférence avec lui pour la justification de sa thèse et de la prétendue réponse au professeur calviniste. M. de Paris convenait qu'on avait mal informé le roi sur ce dernier chef ; mais, sur la thèse, il faisait un grief au Père Martin de ne condamner la première des cinq propositions que dans le sens de Calvin et d'exclure la possibilité de l'état de

l'évêque
d'Angers)
Henri Arnauld

pure nature. M. Pirot, son *théologo*, ajoutait que le Père ne reconnaissait point de grâce habituelle dans les adultes, mais seulement l'actuelle et une qu'il appelait virtuelle ; et on ne songeait pas à moins qu'à faire censurer sa thèse en Sorbonne. M. l'archevêque promit pourtant de parler pour lui et de demander qu'il fût renvoyé à sa classe.

Nos Pères lui représentèrent encore que l'évêque diocésain, ayant approuvé la thèse et la doctrine du professeur, on ne pouvait la faire examiner à un autre tribunal comme la Sorbonne, sans choquer, en la personne de M. d'Angers, les autres évêques ses confrères, en leur donnant des simples docteurs pour reviseurs de leurs décisions ; et combien ce serait faire triompher les calvinistes et donner lieu de croire le prétendu aveu qu'on disait que le Père leur avait fait. Mais M. de Paris rapporta que le roi avait dit : « *Eh bien que cela en demeure là* » ; qu'il avait rejeté d'un ton absolu la prière qu'il lui avait faite de renvoyer notre professeur à Saumur ; que lui, archevêque, n'avait pas laissé d'insister au nom et pour l'honneur de la congrégation intéressé dans ce rétablissement, et que le roi avait répondu : « *Eh ! pourquoi ? Au contraire, cela fera que leurs gens obéiront mieux à leurs supérieurs* », faisant allusion à ce que le Père Martin avait fait imprimer sa thèse sans la communiquer auparavant au conseil, sous le prétexte qu'une presque toute semblable avait été approuvée par le feu Père Senault.

Le R. P. de Sainte-Marthe, en l'absence de qui ceci se passa, de retour de ses visites du troisième département, voulut faire une nouvelle tentative pour le rétablissement du Père Martin, qu'il pensait à mettre professeur à Saint-Magloire lorsque son affaire arriva. Il fit donc présenter en sa faveur un mémoire au roi, au mois d'avril 1675, où il l'excusait sur l'omission de faire approuver sa thèse en la manière que le Père Martin s'en était lui-même justifié. Mais il lui fut répondu que « *c'était une affaire finie, dont le roi ne voulait plus entendre parler.* »

Cependant nos ennemis répandaient le bruit que le Père Martin s'était retiré à Genève ; et une personne vint un jour l'apprendre comme une nouvelle sûre au Père de Sainte-Marthe, qui se mit à rire de la crédulité de ce personnage, et s'offrit de lui faire voir sur-le-champ le Père Martin, qui demeurait alors à Saint-Honoré (1). On ne pouvait pourtant l'y garder longtemps avec bienséance, de peur que M. de Harlay ne nous en fit un crime à la Cour, comme plaçant avantageusement ceux qui encouraient sa disgrâce ; et il eut ordre, au mois de septembre de la même année, pour la supériorité de Raroy.

Il y était encore résidant en 1679, quand il reçut ordre de notre Conseil (2) de répondre aux articles suivants :

« S'il était vrai, comme on l'en avait accusé auprès de nos Pères, qu'étant à la campagne, soit avant qu'il fût à Raroy, soit depuis qu'il y était, il les eût soutenus en la manière qu'on le disait ; 1^o savoir que saint Pierre et saint Paul sont deux chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un ; 2^o qu'il faut bien se garder de croire que la fête de l'Assomption de la Vierge regarde l'élévation de son corps au ciel, et qu'il y avait traité de visions ce qu'en dit saint Jean de Damas, devant des personnes qui en avaient été scandalisées ; 3^o s'il a soutenu que, quelque parfaite que soit la contrition même avec le propos de se confesser, l'on est damné, si l'on meurt avant que de pouvoir aller à confesse ; 4^o s'il a soutenu, touchant notre déclaration de doctrine dressée en l'assemblée de 1678, par rapport à la grâce suffisante, que nous étions à la vérité obligés de l'enseigner en vertu des ordres du roi, mais non de la croire, et qu'il ne la croirait jamais comme détruisant la grâce efficace ; 5^o si, doutant dans une compagnie de la vérité de l'apparition de l'Ange de sainte Cécile devant Valérien, il en était venu jusqu'à nier que nous eussions chacun un ange gardien ; 6^o si, interrogé sur le formulaire, il avait répondu

(1) Mémoire mss.

(2) Registre du Conseil de septembre 1679.

qu'il ne l'avait jamais signé et ne le signerait jamais, à moins que ce ne fût à la manière des quatre évêques, ce qui le réduisait à rien, et n'en faisait qu'un fantôme ; 7° s'il a soutenu que nous voyons Dieu sur la terre, et comment il entend sa proposition ; 8° s'il est vrai qu'il a fréquenté plusieurs religieuses à Melun et d'autres encore dans le voisinage de Raroy, qu'il entretient de ces matières. »

Le Père Martin répondit (1) d'abord en général qu'il n'avait soutenu aucune des susdites propositions ; qu'il avait souscrit sincèrement entre les mains de Mgr d'Angers à la condamnation des cinq propositions ; qu'il n'avait entretenu que de choses édifiantes les religieuses qu'il avait vues à Melun en présence de leurs parents, et que tous ces divers rapports venaient de personnes peu intelligentes, dont il était bien fondé de récuser le témoignage. Le Conseil insista, et souhaita qu'il s'expliquât nettement sur la soumission au formulaire de doctrine de notre dernière assemblée (2), et il répondit qu'il reconnaissait au sens des Thomistes des grâces suffisantes qui donnent le pouvoir d'accomplir le précepte, et qui demeurent inutiles à l'égard de l'effet qu'elles pourraient avoir, si la volonté n'y résistait pas ; il nia de plus d'avoir jamais dit que la manière de signer des quatre évêques fût un fantôme, et ajouta qu'il s'engageait à ne jamais avancer aucune des propositions contenues dans les questions ci-dessus ; et cette nouvelle affaire se passa ainsi.

Il plut à Dieu, deux ans après, de l'exercer de nouveau d'une façon bien sensible et également dure à la piété et à la nature. Je vois, par nos registres, qu'au mois de décembre 1681 il fut de Raroy à Poitiers pour des affaires domestiques. C'était au sujet d'un frère cadet, qui avait autrefois étudié sous lui, et qui s'était établi dans son pays. Il y était marié, et si jaloux de sa femme que, dans un des accès de sa jalousie, il la tua, grosse qu'elle était de six mois.

(1) *Registre du Conseil* du 17 avril 1679.

(2) *Ibid.* 20 avril 1679.

14
mois. La justice des lieux prit connaissance du crime, et il fut condamné à mort. Il en appela à Paris, la sentence fut confirmée; et nonobstant tous les mouvements que se donna pour lui le Père Martin, il fut condamné à être roué vif. Quelques-uns conseillaient au Père Martin de faire enlever son frère, pendant qu'on le transférerait à Paris; ce qui lui eût été d'autant plus aisé, que les juges paraissaient disposés à y conniver. Il n'en voulut jamais rien faire à cause de l'attentat que c'était là commettre contre le ministère public. Il aurait encore pu lui sauver la vie et faire commuer sa peine en une prison perpétuelle, si, quand il fut se jeter aux pieds du Roi pour demander grâce, il avait pu se résoudre à mentir et contre sa conscience assurer le roi, qui lui demandait si sa belle-sœur était grosse, qu'elle ne l'était pas. Il assista son frère à la mort; et depuis, il ne parut plus parmi nous, étant, dit-on (1), mort à Poitiers le 26 septembre 1695.

FIN DU TROISIÈME VOLUME

(1) DUPIN, T. 3. page 329.

Le Père André Martin

Bicâis : l'Oratoire de France : copie de la Bibli. N^{lle} C. I, p. 557.

André Martin, né à Bressuire en Poitou, alors diocèse de Maillezais, aujourd'hui de la Rochelle, fut reçu dans l'Oratoire le 22 août 1641, âgé de 21 ans et s'y distingua par ses talents. C'était un homme rempli d'esprit qui parlait très bien latin sur toutes sortes de sujets. Il possédait si parfaitement les matières philosophiques qu'étant professeur au Mans et à Angers, il dictait à ses écoliers sans avoir rien écrit. Ayant été chargé ensuite d'enseigner la théologie dans la maison de M. D. des Andilliers de Sammur, il le fit avec le plus grand éclat. Les ouvrages de St Augustin qu'il portait beaucoup et dont il avait fait une étude particulière, lui étaient devenus si familiers qu'il n'y avait peut-être personne de son temps qui les sut aussi bien que lui.

Cet avantage et sa grande facilité le rendirent l'effroi des calvinistes de Sammur. Leurs ministres et les professeurs qu'ils avaient dans l'Académie de cette ville, le trouvaient si persuasif et le redoutaient si fort qu'ils défendaient à leurs disciples de l'aller voir à cause qu'il en avait ramené plusieurs au sein de l'Eglise par ses discours et la force de ses raisons. Il faisait soutenir tous les ans un grand nombre de thèses qui sont encore aujourd'hui fort recherchées comme autant de justes titres, tous tirés des meilleures sources de la Tradition et souvent mot à mot des ouvrages de St Augustin. Il y a 7 ou 8 de ces thèses sur la grâce qui sont fort fameuses, entre autres celle qu'il fit soutenir le 8 août 1674 par le P. J. F. de Voluyre d'Amboise, mort à la Haye en 1721. Mais elle lui attira beaucoup de désagréments de la part de la Cour où l'on l'avait chargé de deux impostures : la première portait que jousé à bout en plaine thèse par le sieur Villersandry, professeur de philosophie de l'Académie des prétendus réformés de Sammur, qui avait argumenté contre lui sur la justification, il lui avait avoué qu'il n'y avait aucune différence sur cet article entre ses sentiments et les siens. - Dans la deuxième imposture on l'accusait d'avoir enseigné les 5 propositions attribuées à Jansénius, quoiqu'il fut au contraire qu'il les avait formellement condamnées toutes les 5. Sur cette dénonciation, le roi fit

expédier deux lettres de cachet, l'une à M^r Arnauld, évêque d'Angers, pour lui donner ordre de veiller sur la doctrine qui se débitait dans son diocèse; - l'autre au sénéchal de Saumur pour intimier au P. Martin de sortir incessamment de la ville avec défense d'y enseigner s'il revenait.

L'évêque d'Angers, en conséquence des ordres de Sa Majesté, se rendit aussitôt à Saumur où il entendit la déposition de 17 témoins, tant magistrats que prêtres séculiers ou réguliers et dressa un procès verbal, d'où il résultait unanimement que le professeur calviniste, blessé de ce que le professeur oratorien avait taxé publiquement d'hérétiques ceux de sa suite, avait à la vérité voulu faire voir que, sur l'article de la justification, ce dernier n'avait pas d'autres sentiments que lui; mais, bien loin que le Père Martin en fût content, il avait apporté devant tout le monde plusieurs points de différence, tirés du Concile de Trente entre le dogme de l'Eglise et l'opinion calvinienne et que, quant aux 5 propositions, le dit Père avait fait sa profession de foi la plus claire et la plus expresse entre les mains de l'évêque et il envoya au roi son procès verbal avec une lettre où il disait: « J'ose espérer, Sire, de la justice de Votre Majesté que le Père Martin
" étant justifié contre ses calomniateurs, ~~elle~~ elle aura d'autant plus de facilité à permettre
" qu'il soit rétabli; qu'outre sa suffisance et son mérite particulier, il est d'une congrégation célèbre
" dans l'Eglise, recommandable par les grands fruits qu'elle fait et par la soumission qu'elle a
" aux évêques auxquels elle fournit incessamment des ouvriers capables de les ~~leur~~ soulager dans
" leurs travaux et de partager avec eux le soin de leurs troupeaux. Suppliant Votre Majesté de me
" recevoir comme caution de la parole, de la doctrine et des sentiments de ce Père et de regarder ce que
" j'ai l'honneur de lui dire comme portant du zèle que j'ai pour son service »

Malheureusement, M. Arnauld n'avait pas beaucoup de crédit à la Cour et M^r de Harlay, archevêque de Paris, qui, à l'entendre, paraissait rempli de la meilleure volonté pour l'Oratoire, ne donnait dans le fond que de belles paroles. Le Père Martin, s'étant rendu à Paris, eut plusieurs conversations avec ce prélat qui reconnut avoir été trompé ainsi que la Cour. Le Père de St Marthe présenta aussi un mémoire au roi pour la justification de ce professeur qu'il se proposait de mettre à St Magloire. Mais il lui fut répondu que c'était une affaire finie dont Sa Majesté ne voulait plus entendre parler. Cependant les ennemis de la Congrégation

fuient couvrir le bruit que le P. Martin s'était retiré à Genève, tandis qu'il n'avait point quitté Paris, où on lui donna un ordre, au mois de septembre 1675 pour la supériorité de la maison de Haroi, qu'il remplit 4 ou 5 ans, après quoi des bagarres de famille dans lesquels il fit paraître une constance héroïque et une charité peut-être sans exemple l'ayant obligé de renoncer à la société de ses confrères contre leur vœu et malgré leurs instances pour le retenir, il se retira dans le Poitou, où il passa le reste de sa vie dans la douleur et une profonde détresse et il mourut, suivant le Nérologe de l'Oratoire, qui l'avait toujours compté, absent comme présent, au nombre de ses membres les plus méritants, le 26 septembre 1695.

Ce Père est auteur d'une philosophie qu'il a fait paraître pour la 1^{re} fois en 1653 à Augers :

- (1) Philosophia moralis christiana. Authore Joanne Camerario presbitero. Andegavi, 1653.

Cet ouvrage ayant paru dans des circonstances critiques, où il n'était point ainsi dire permis qu'aux Jésuites d'écrire impunément sur les matières de la grâce, Rome en défendit la lecture par un décret de l'Index, parce que, travaillant alors à dresser la Bulle d'Innocent X contre les 5 propositions, « elle ne pouvait souffrir, dit M. Hémart, un ouvrage qui était capable de faire voir au abrégé, d'une manière non contentieuse, les vrais sentiments de S^t Augustin sur la grâce » Tout ce que produisit ce décret fut de faire changer le titre du dit ouvrage et de le donner augmenté, sans nous s'imprimer, en changeant son faux nom de Jean Camerarius en celui d'Ambroise Victor

- (2) Sanctus Augustinus: de existentia et veritate Dei. Ambrosio Victore collectore, 1653.

- (3) Sanctus Augustinus: de morali philosophia. Ambrosio Victore collectore, 1653.

- (4) Sanctus Augustinus: de animâ. Ambrosio Victore collectore, 1656. Ces 3 petits volumes sont 3 traités que le goût et les applaudissements du public lui firent insensiblement augmenter du double et qu'il fit imprimer publiquement en 1667 sous ce titre :

- (5) Philosophia christiana, Ambrose Victor, theologo collectore. Parisiis apud Petrum Inomé, 5 vol in 12 6°. Anima beatiarum beatorum. après 1667.

Dont il donna une nouvelle édition dans la même ville en 1671 chez Frédéric Leonard, augmentée d'un ou deux autres volumes.

Bibliothèque du Poitou

- « L'auteur des œuvres du Radier déclare dans sa Préface de la 1^{re} édition qu'il n'entend se servir pour son ouvrage que des matériaux que lui fournissent les auteurs ecclésiastiques et les plus éclairés d'entre les profanes. Tout ce qu'il y trouvera de grand, de sublime, de digne de la vraie philosophie lui appartient; il la revendiquera. Il n'ajoutera rien que les Écrivains; encore les trouvera-t-on imprimées en caractères différents pour les distinguer. Le Père Martin se proposait de donner la Philosophie en entier; mais la difficulté de faire imprimer le corps complet et les vœux de ses amis l'engageaient à donner d'abord les parties comprises dans les volumes susdits, lesquels sont tirés des ouvrages de S^t Augustin et composés presque en entier des paroles de ce grand Docteur. »

Bayle fait grand cas de cet ouvrage. Il convient qu'il n'est qu'un tissu continué de passages de S^r Augustin. Il ajoute que le 2^e et le 6^e volumes sont les plus curieux et les meilleurs; celui-ci pense qu'il y démontre que selon les principes de S^r Augustin, les bêtes sont des machines; et dans celui-là que Dieu existe parce que la vérité immuable et universelle qui éclaire tous les hommes ne peut être que lui. On sera surpris sans doute, pour ne pas dire indigné, que dans cette raison là même, si bien développée à toutes les pages de son livre et appuyée de tant de textes formels de S^r Augustin, le P. Hardouin, jésuite, ait trouvé la preuve que le Père Martin est un franc athée et l'ait mis dans ses orthœi detecti, d'abord après Jansénius, qu'il met à la tête de cette secte comme on peut le voir dans ses opera varia de cet écrivain, édition in 4^o de Hollande 1733, p. 6.

On ne sera pas fâché de trouver ici le sujet des thèses que le P. Martin avait fait soutenir à Saumur. La célébrité qu'elles eurent et la censure qu'on en fit à Rome les firent rechercher avec empressement; ce qui les a rendues fort rares.

- (1) De gratiâ justificante questio theologia ab uno e Congregatione D. J. Salmurei, quod Emou. ¹⁶⁶¹
- (2) De eadem questio theologia, etc
- (3) De gratiâ Dei questio theologia, propugnata a Michaelē de Vassot, Congregationis Oratorii D. J. Salmurei, Emou, 1672. Ce soutenant, dont il sera parlé dans le 2^e cours de cette notice, s'écarta furieusement dans la suite des principes qu'il avait défendus dans cette ~~deuxième~~ thèse, en embrassant, comme il le fit, la religion anglaise.
- (4) De eadem questio theologia
- (5) De eadem theses theologicæ propugnata ab uno e Congregatione Oratorii D. J. Salmurei, Emou ¹⁶⁷⁴ c'est à dire Jean François de Voluyse d'Ansac, qui après avoir vécu longtemps dans l'Oratoire avec édification, se retira à l'abbaye de la Trappe, en ayant obtenu l'agrément du P. de la Tour et l'assurance d'être toujours regardé comme membre de la Congrégation à laquelle il a tenu jusqu'à sa mort, comme il coûte par le Nérologe de l'Oratoire.
- (6) De eadem questio theologia ... etc
- (7) De eadem questio theologia ... etc

Dupin. Bibl. des écrivains ecclésiastiques du 17^e siècle.

André Martin, prêtre de l'Oratoire, natif du Poitou, entra jeune dans l'Oratoire et s'est rendu célèbre par la manière surprenante avec laquelle il possédait presque tous les ouvrages de S^r Augustin par cœur. Les thèses qu'il fit imprimer à Saumur, in 4^o, lorsqu'il y enseignait la théologie, ont été fort recherchées.

Il a donné sous le nom d'Ambroise Victor, la philosophie chrétienne, toute tirée des ouvrages de S^r Augustin et composée des paroles de ce Père. Il y en a 7 volumes imprimés à Saumur et à Paris en 1667 et 1671.

Il est mort à Poitiers le 26 sept 1695.

le P. Hardouin . S.J. = Opuscula varia . Amsterdam , Du Sauzet , 1733 , in f°

des Abbei defecti au nombre desquels il place le P. André Martin en sa qualité de cistercien .

A consulter = Butterel : C. III , p. 518-529 Notice

" p. 276 , 335 , 344 .

C. IV . 358 , 365 , 410 , 482 , 497 , 515 .

Cloyseau : Catalogue N° 527

Vies C. I p. XV

Bougerel : I , 382

Adry : IV , 36 , 37

VI , 23

Bonardi , 575 , 576 , 577 , 578 , 579 .

Bicaïs C. I , p. 720

M. M. 610 N° 1 , page 1

Le Confesseur André Martin , fils de Gabriel Martin et de Marie Fouget ,
clerc natif de Bressuire , diocèse de Mailleçais , fust vêtu le 22 août 1641
Il a seulement étudié en philosophie et est âgé de 20 ans

analytique à Fagnes 1643

Sous-diacre en sept 1644 prêtre en mai 1646

Diaconne en sept 1645

MM 608 P 4 N 61

Le Confesseur André Martin , clerc
fils de Gabriel Martin & Marie Fouget
de la ville de Bressuire dioc. de Mailleçais . 20 ans
reçu à Paris le 22 août 1641 et y a pris la soutane
et la robe le dict jour
prêtre en mai 1646

Bonardi = Bibliothèque des écrivains de la Congrégation de l'Oratoire, Mss. p. 575-580

Le P. André Martin était du Poitou et bel esprit. On dit qu'il savait par cœur presque tout St Augustin.
Mort à Poitiers le 26 sept. 1695.

- Les thèses sur la grâce, soutenues à Saumur et condamnées à Rome, étaient de lui.

Il fut accusé de favoriser les Protestants.

Il a professé longtemps la théologie à Saumur.

- Philosophia christiana, sous le nom d'Embroise Victor, en 6 volumes, presque toute tirée de St Augustin, qu'il tâchait de rendre catholique. Elle est imprimée à Paris et à Saumur en 1667 et 1671 suivant le P. Bougerel.

- Il a aussi laissé une théologie suivant la doctrine de St Augustin; mais elle n'a point été imprimée.

- L'abbé Faydit avait été son élève et son traité sur la Trinité est pris sur ses idées.

- Le P. Mabillon dans ses Études monastiques, p. 463, parle avec estime de sa philosophie.

- Voir: Faydit, Remarques sur Virgile, p. 591 C.I et page 556. Il lui attribue un traité de veritate et existentia Dei.

- Il allait à Saumur disputer aux thèses des Protestants et ceux-ci venaient aussi répondre à celles de l'Oratoire après lesquelles l'usage est de donner une pairie de gants à ceux qui ont disputé. Un jour le P. Martin ayant disputé à une de leurs thèses et la difficulté étant tombée sur un passage de St Augustin qu'il expliqua, les Protestants triomphaient de l'explication et disaient que Calvin l'avait ainsi entendue. Alors le P. Martin, pour rabattre leur joie, fit voir dans quels sentiments Calvin était d'accord avec le St Docteur et en second lieu où ils étaient très opposés. Ce fut un prétexte aux Jésuites et à leur parti pour le calomnier dans l'esprit du roi, abusant de la première partie de son explication et dissimulant la 2^e. Ils persuadèrent à ~~le~~ Prince que le P. Martin était calviniste et, pour le punir, obtinrent une réfesse de le laisser à Saumur. Mais la Congrégation avait prévu l'ordre et avait appelé le P. Martin à St Honoré de Paris. Le Père était si persuasif et si réduisant que les professeurs protestants de Saumur défendaient à leurs écoliers de

Don Bon

Il allait entendre, persuadé qu'il les ramènerait à l'Eglise catholique par ses discours et ses ~~manières~~ manières. Les jésuites répandirent le bruit qu'il avait passé à Genève et une personne vint un jour l'apprendre comme une nouvelle au P. de St Marthe alors général qui rit de la simplicité du personnage et offrit de lui montrer ce Père qui était dans la maison. La même calomnie fut publiée contre le P. Mallebranche. C'est le P. Martin qui a raconté lui-même au P. Reynaud ce qui le regarde.

Dons Bonaventura d'Argonne : Extrait de la lecture des Pères de l'Eglise, page 381 : 1697, vii-12

« on ne fera pas le détail des ouvrages des Pères qui traitent de l'éducation de la jeunesse : ils sont
« assez connus des personnes savantes qui sauront bien les trouver, s'il leur plaît jamais d'en faire
« un précis qui pourrait nous mettre hors de dépendance où nous sommes des livres des Pères
« qui corrompent le cœur à mesure qu'ils instruisent l'esprit. On pourrait dans cette vue
« et de là on passerait et on pourrait emprunter de St Jean de Damas la logique qui
« s'enseignait dans les écoles de France avant qu' Aristote s'en fût rendu le maître ; et, quand
« cela manquerait, on trouverait assez de principes dans St Augustin pour composer une bonne
« dialectique. Toute la philosophie de ce Père se trouvant aujourd'hui recueillie en six petits
« volumes sous le titre de Philosophia christiana, on s'en pourrait servir en y joignant qq.
« chose des Extraits philosophiques de St Anselme et de qq autres Pères.

Il faut faire remarquer auparavant que cet auteur, Dons d'Argonne, était dans le même sentiment que le P. Martin que nous devons apprendre des Pères la vraie philosophie.

« Le P. Martin, demeurant dans la maison de ~~l'Oratoire~~ l'Oratoire de Nîort, refusa de
« signer le formulaire. Le P. de St ^{Maure} ~~Maure~~, cousin germain du Duc de Montausier, qui en était
« supérieur, ne pouvant l'y engager, fit signer par son valet : André Martin et envoya cette
« signature avec les autres à l'évêque de Poitiers.

Voilà une preuve de ses sentiments et de son zèle. En voici une de sa sincérité et de sa candeur.
Son frère ayant tué malheureusement sa propre femme qui était grosse, le P. Martin ne
voulut ni le faire enlever au message qui le transférerait à Paris, comme on le lui conseillait,
ni désavouer que sa belle-sœur fût grosse, lorsque le roi le lui demanda, aimant mieux
voir rouler son frère que de mentir.

- Voir un bel éloge du P. André Martin p. 105 et 202 de l'claircissement sur l'histoire ecclésiastique des trois premiers siècles qui est de Faydit et in 8°
- Ce Père avait aussi professé la théologie à Nantes.
- Il fut exilé pour jansénisme, voyez p. 141 de l'Eglise de France affligée.
- Les jésuites, dans leur recueil historique de Bulles, p. 646, disent: « Les thèses de théologie des Pères de l'Oratoire de Saumur sur les matières de la grâce, condamnées le 4 X. 1674. »
- Un augustin de Languedoc a fait un ouvrage intitulé: Divi Augustini systema physicum... etc. Il veut le faire imprimer (1724) on me l'a prêté en mss. J'ai trouvé que dans la Préface il parle ainsi: « Haud ignoro viros caeteroque doctos sub D. Aug. nomine logicae praeccepta, physicae quaedam, nonnulla moralis scriptis mandasse, caetera tanquam genuinos ipsius factus venditasse. Sed bona venia dicam, ne quidem illius, ut aiunt, sensus lineas attigisse, sed violenta et vaga interpretatione his quae animo jam habebant impressa praedictis asseruisse. Utrum nosco Ambrosium victorem, qui philosophiam christianam solis verbis Augustini expressam et quinque voluminibus conceptam Parisiis ediderat anno 1671, opus quidem maxime litterarum; at meo quidem iudicio minus ordinatum et digestum quam deceret, ut alicujus esse posset utilitatis. Praeterea quod in hac quamvis operosissima collectione, multa frequentissima repetita, pleraque obtruncata, nonnulla a sententia Divi Augustini aliena, vel etiam in contrarium commutata occurrunt ut ipse non raro expertus sum. »

Mais on peut appeler du jugement de cet auteur qui paraît avoir plus de zèle pour St Augustin que de capacité et de goût. Je dis à M. de Vêze, avocat, qui me demanda ce que je pensais de cet ouvrage, que mon sentiment était qu'il ne méritait pas l'impression étant trop court, superficiel et en mauvais latin.

- Voyez aussi: Faydit: Remarques sur Virgile p. 391, 427. 434
- Comme le P. André Martin, voyez l'athéisme des PP. Récombert par le P. Hardouin
- Voyez p. 429 des Mémoires littéraires de Steinheil, La Haye, 1716, in 8

Lettre du P. Bougerel à Bonardi =

J'ai trouvé dans les registres de la maison de Marseille qu'il enseigna à Marseille la philosophie les années 1651 et 1652. Il se fit une très grande réputation à Saumur. Je ne vous parle pas de ses ouvrages : vous les connaissez sans doute. Si ce savant théologien se rendit célèbre par la manière surprenante dont il possédait les œuvres de St. Augustin, il ne s'acquit pas moins de réputation dans la conduite chrétienne qu'il tint quand son frère fut mis en prison pour avoir assassiné sa femme. Il n'oublia rien pour lui sauver la vie, il offrit de la racheter de tous ses biens et de sa liberté même ; mais il ne put jamais se résoudre à mentir. Il exhorta ensuite son frère à la mort, l'accompagna sur l'échaffaud et l'assista jusqu'au dernier moment. Quelqu'un de nos amis pourra vous apprendre le détail de cette affaire. Le feu P. Arnoux me l'avait appris ; mais je l'ai oublié. Le P. Martin mourut à Poitiers le 26 sept. 1695.

Adref = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) t. IV, p. 36 =

André Martin mourut à Poitiers le 26 sept 1695. Il enseigna la philosophie à Marseille en 1651-52. Il s'acquit une grande réputation par la conduite chrétienne qu'il tint quand son frère fut mis en prison pour avoir assassiné sa femme qui était grosse. Il n'oublia rien pour lui sauver la vie et offrit de la racheter de tous ses biens et de sa liberté même. Mais il ne voulut jamais ni le faire enlever, comme on le lui conseillait, au messager qui le conduisait à Paris ; ni mentir en disant que sa belle-sœur fut grosse, lorsque le roi le lui demanda. Il exhorta ensuite son frère à la mort, l'accompagna sur l'échaffaud et l'assista jusqu'au dernier moment.

Demeurant à Niort, il refusa de signer le formulaire. Le P. de St Maurice, cousin germain du Duc de Montausier, qui en était supérieur, ne pouvant l'y engager, fit signer par son valet, André Martin et envoya cette signature avec les autres à l'évêque de Poitiers.

Le P. Martin allait disputer à Saumur aux thèses des Protestants et ceux-ci venaient aussi disputer à celles de l'Oratoire, après lesquelles l'usage était de donner une paire de gants à ceux qui avaient disputé. Un jour, le P. Martin ayant disputé à une de leurs thèses, et la difficulté étant tombée sur un passage de St. Augustin qu'il expliqua, les protestants triomphèrent de l'application et dirent que Calvin l'avait ainsi entendu. alors le P. Martin, pour rebattre

leur joie, fit voir dans quels sentiments Calvin était d'accord avec ce saint docteur et en second lieu ceux où ils étaient très opposés. Ce fut un prétexte aux jésuites et à leur parti pour le calomnier dans l'esprit du roi. abusant de la première partie de son explication et dissimulant la seconde, ils persuadèrent à ce prince que le P. Martin était calviniste et, pour le prouver, obtinrent une défense de le laisser à Saumur. Mais la Congrégation avait prévenu l'ordre et l'aurait appelé à St Honoré. Ce Père était si persuasif et si séduisant que les professeurs protestants de Saumur défendirent à leurs écoliers de l'aller voir, parce qu'il les ramenait à l'Eglise catholique par ses discours et ses manières. Les jésuites répandirent le bruit qu'il avait passé à Genève et une personne vint un jour l'apprendre comme une nouvelle au P. de St Marthe, alors général, qui rit de la simplicité du personnage et lui offrit de lui montrer ce Père qui était justement dans la maison. La même calomnie fut publiée contre le P. Mallebranche. C'est le P. Martin qui a raconté lui-même au P. Reynaud ce qui le regardait.

André Martin, fils de Gabriel Martin et de Marie Pouget, né à Bressuire (diocèse de Maillezais), le 22 août 1641, mort à Poitiers, le 26 septembre 1695.

- (1) Philosophia moralis christiana, seu de rectitudine et proximitate actuum humanorum, libero arbitrio et consensu divino juxta principia sanctorum Augustini et Thomae. Andegavi, 1652, in 16 et in 12
- (2) Theses ex universa theologia à Patre Martin. orat. D. J. sacerdoti. Salmurii, 1653, in 4
- (3) Andreae Martini questio theologica de gratia. Salmurii, 1670, in 4
- (4) Theses theologiae de gratia. Salmurii, 1674, in 4
- (5) De mysterio Trinitatis, Salmurii, 1675, in 4
- (6) Philosophia christiana Ambrosii Victoris theologo collectore, alias Andreae Martini, prob. long. orat. Paris, Léonard j. vol. in 12.

Dreux du Radet = Bibl. du Poitou, où l'on fait l'analyse de l'ouvrage du P. Martin.

Il s'appliqua tout entier à l'étude de la théologie et surtout à la lecture des livres de S. Thomas et S. Augustin. Il enseigna qq temps la théologie à Saumur et y a fait imprimer ses thèses qui sont encore très recherchées. Il publia en 1667 la Philosophie chrétienne sous le nom d'Ambroise Victor. C'est un extrait méthodique et très bien fait des ouvrages de S. Augustin sur les matières importantes qui forment le cours de la philosophie chrétienne. Il aient employé très souvent les paroles mêmes de ce saint docteur.

Le P. Martin mourut à Poitiers le 26 sept. 1695. Son livre a paru avec ce titre : « Philosophia christiana Ambrosii Victoris theologo collectore. Parisiis, apud Petrum Pomey 1667, in 12, 5 vol.

Il y en a eu une 2^e édition augmentée de 2 volumes, imprimée en 1671
Le 1^{er} volume a pour titre particulier : Sanctus Augustinus de philosophia universali
Le 2^e " : Sanctus Augustinus de existentia et veritate Dei

Le 3^e " : " " De Deo.

Le 4^e " : " " De animâ.

Le 5^e " : " " De morali philosophia. On trouve à la fin de ce volume un petit traité intitulé : Sanctus Thomas de voluntate et libero arbitrio.

Il finit en condamnant dans son ouvrage tout ce que l'Eglise catholique y pourrait désapprouver. L'ouvrage est précédé de l'approbation des docteurs de Paris.

Ses thèses furent condamnées à Rome. On l'accusa de soutenir les Protestants.

Il a laissé mss. une Philosophie selon la doctrine de S. Augustin

L'abbé Faydit avait été son écolier et son traité sur la Trinité et puis sur les idées de sonpatrie.

Hoefler Nouvelle biographie générale : Paris, Didot, 1861, tome 34, col. 32.33

André Martin, philosophe français, né en 1621 à Bressuire (Poitou) mort le 26 sept. 1695 à Poitiers. Admis en 1641 dans l'Oratoire, il fut chargé d'enseigner la philosophie à Angers et son attachement au système de Descartes lui attira bien des traverseries. En 1679, il alla occuper à Saumur la chaire de théologie; son cours y eut tant de succès que les ministres protestants s'alarmèrent et défendirent à leurs élèves d'y assister. Accusé de jansénisme à propos de plusieurs thèses qu'il avait soutenues avec éclat, il fut suspendu. Cependant son innocence avait été reconnue par l'évêque d'Angers et l'archevêque de Paris qui plaidèrent inutilement sa cause; le roi ne voulut pas rester sur la décision qu'il avait prise, et le P. Martin, forcé de renoncer à l'enseignement, se retira à Poitiers.

Il s'est fait principalement connaître par l'ouvrage suivant :

Philosophia moralis christiana, Angers, 1653, qui parut alors sous le nom de Jean Coine Vasius et qui fut mis à l'index par le Pape Innocent X.

L'auteur le publia bientôt avec un nouveau titre et qqs changements :

Sanctus Augustinus : De existentia veritatis Dei, de animâ, De morali philosophiâ, Ambrosio Victore theologo collectore. Angers 1656 3 vol. in 12

- le même, Paris, 1667, 5 vol in 12

- le même, Paris, 1671, 7 vol. in 12.

« C'est, dit Dreux du Radet, un extrait méthodique et bien fait des ouvrages de S^t Augustin sur les matières importantes qui forment le cours de la philosophie chrétienne. L'auteur emploie souvent les paroles mêmes de ce docteur. »

- Le P. Hardouin a placé Martin dans sa liste des athées après Jansénius qui est le premier.

Voir : Dreux du Radet : Histoire littéraire du Poitou II

Dupin : Auteurs ecclésiastiques du 17^e siècle.

Camerarius ?

Pérarnès = Biographie universelle. Paris, Besançon, 1848, t. VIII, p. 225
André Martin, prêtre de l'Oratoire, né à Bressuire, mort à Poitiers en 1695, se
signala dans sa Congrégation par son savoir. On a de lui :
La philosophie chrétienne, imprimée en 7 vol. sous le nom d'Ambroise Victor et tirée
de S^t Augustin, dont cet oratorien avait fait une étude particulière
des thèses fort recherchées, qu'il fit imprimer à Saumur in 4^o, lorsqu'il y professait la
théologie. Ces ouvrages ont été mis à l'index comme jansénistes.

Chandon et Delandure = Dictionnaire historique. Paris, Ménard, 1822, t. XVIII, p. 195 :
André Martin, prêtre de l'Oratoire, poitevin, mort à Poitiers en 1695, a donné
I La philosophie chrétienne, imprimée en 7 volumes sous le nom d'Ambroise Victor et
tirée de S^t Augustin, dont cet oratorien avait fait une étude particulière
II Des thèses fort recherchées, imprimées à Saumur, in 4 lorsqu'il y professait la
théologie.

S^t de Jours de lettres = Nouveau dictionnaire historique Caen 1785, t. V, p. 611
Le même article sans aucun changement.

P. de Colonia = Diction. Des livres jansénistes. Ne parle pas de lui.

Nouvelles Eulésiastiques = Rien sur lui.

S^t de Jours de lettres = Biographie universelle, Paris, Furne, 1838, t. IV, p. 33.
André Martin, oratorien, né à Bressuire dans le Bas Poitou en 1621, mort à Poitiers
en 1695, fut le premier professeur de sa Congrégation qui enseigna publiquement la
philosophie de Descartes. Son attachement pour la philosophie de ce grand homme lui fit
croire qu'il en trouvait tous les principes dans les ouvrages de S^t Augustin et il publia en 1653

à Angers sous le nom de Jean Côme Vairius :

Philosophia moralis christiana. Cet ouvrage ayant été mis à l'index, l'auteur lui substitua le titre de :

S. Augustinus : de existentia Dei, de animâ, de morali philosophiâ, Ambrosio Victore, theologo, collectore, 1656, 3 vol. in 12.

- Ibidem, Paris, 1667, 5 vol. in 12.

- Ibidem, Paris, 1671, 7 vol. in 12.

Comme il soutenait le système de Descartes sur l'âme des bêtes, le P. Hardouin n'a pas manqué de le placer dans la liste des athées, immédiatement après Jansenius qui est le premier.

Ouvrages =

(1) Philosophia moralis christiana, seu de rectitudine et pravitate actuum humanorum = de libero arbitrio et consensu divino juxta principia sanctorum Augustini et Thomae. Andegavi, in 16 et in 12. 1653
auctore Joanne Camerario, presbytero.

Hennant prétend que Rome, par un décret de l'Index, défendit la lecture de ce livre uniquement parce que les Congrégations travaillaient alors à dresser la Bulle d'Innocent X.

Le P. Martin changea le titre de son ouvrage et l'augmenta quelque peu. Il le publia d'abord en 3 tomes séparés :

(2) Sanctus Augustinus : de existentia et veritate Dei. Ambrosio Victore theologo collectore. 1653, in 12. Andegavi.

Sanctus Augustinus : de animâ, Ambrosio Victore theologo collectore 1656, in-12. Andegavi.

Sanctus Augustinus : de morali philosophiâ, Ambrosio Victore theologo collectore, 1656, in 12. Andegavi.

Ce sont 3 petits tomes et trois traités que le goût et les applaudissements du public lui firent insensiblement augmenter du double, et qu'il fit imprimer publiquement quelques années après sous ce titre :

(3) Philosophia christiana, auctore Ambrosio Victorè theologo, (alias Andracè Martin) presbytero Congregationis oratorii. Paris, ~~Saumur~~, 1667, 5 vol. in 12.
quid Petrum Prosne

— le même. Paris et Saumur, 1671, 6 volumes in-12.

Le 1 volume traite : de Philosophia in universum.

Le 2 " " de existentia et veritate Dei.

Le 3 " " De Deo.

Le 4 " " De animâ.

Le 5 " " De philosophia morali

Le 6 " " De animâ bestiarum

— le même réédité par l'abbé Fabre, Paris, 1862, in 8°

(4) Il faisait soutenir, à Saumur, des thèses, qui sont encore aujourd'hui fort recherchées et conservées avec soin dans les bibliothèques :

I Thèse sur la grâce, dédiée à Mgr de Bugesval, évêque de Beauvais. Elle fut soutenue 3 fois en 1672 : le 22 août par le confrère Michel Le Vassor et dédiée puis manibus R. F. J. Senault.

le 26 août par le confrère Etienne Le Vassor et dédiée à Mgr de Coislin, évêque d'Orléans.

le 30 août, dédiée à l'évêque de Beauvais.

II Thèse dédiée à St Augustin

III Thèse sur la Trinité, plus de 80 pages de St Augustin. Il l'a abrégée dans une autre de 20 pages, soutenue le 23 mai 1673 par le confrère Louis Robert sous le titre de Theses theologiae in quibus vera et sincera Sancti Augustini doctrina circa sacratissimum Divinae Trinitatis mysterium fidelissime proponitur et applicatur.

IV Thèse sur la Trinité et l'Incarnation imprimée en 1671 in 4

V Thèse sur la grâce justificante en 30 pages et dédiée à Nicolas Colbert évêque de Luçon 1670

VI Thèse sur la grâce soutenue en mai 1674 et dédiée à St Augustin.

C'est un extrait méthodique et très bien fait
des ouvrages de St Augustin sur les matières
qui forment le cours de la philosophie
chrétienne.

cf
Batt
Hist
15.

Dremp

Ch. M.

VII thèse intitulée : Divo Aurelio Augustino, Divinae gratiae vindice, thèses
theologiques de gratia, in oedibus Ordilliensibus propugnatae mense augusto 1674.

Cette thèse fut condamnée par un décret de l'Index du 4 X 1674 avec
la suivante :

VIII Matri divinae gratiae, theses theologiae de gratia, 12 pages in 4, soutenue
le 8 août 1674, par le Confère de Voluyre d'Aumac,
condamnée avec la précédente le 4 X 1674.

Cette thèse fit grand bruit et attira une lettre de cachet à son auteur.

Dremp du Radier = Bibliothèque historique du Poitou :

Ses thèses furent condamnées à Rome parce qu'on l'accusa de soutenir les Protestants.

L'abbé Taydit avait été son écolier et son traité sur la Trinité est rédigé d'après
les idées de son maître.

A Saumur, il allait disputer aux thèses des Protestants qui venaient à leur Tour
disputer à celles de l'Oratoire. L'usage était de donner en cadeau une paire de gants
à ceux qui avaient disputé. La courtoisie avec laquelle il se conduisait dans ces luttes
le fit calomnier par les Jéuites qui lui prêtèrent une tendance au calvinisme.
Cela fut cause qu'on le rappela à Paris à S^{te} Honore.

M. M. 608 = Le Confère André Martin, fils de Gabriel Martin et de Marie Fouget, clerc,
natif de Bressuire, Diocèse de Maillezay, âgé de 20 ans, a été reçu en la
Congrégation en la maison de Paris le 22^e jour du mois d'août de l'année 1641
et y a pris la soutane et la robe le 22^e du mois d'août 1641, et a été prêtre
en mai 1646.

M. M. 607 = André Martin, diocèse de Maillezais entré à Paris en 1641
1 catal. N° 643

Nécrologe = mort à Poitiers le 26 septembre 1695.

Listes des Assemblées = 1641 de Mans ent.

1648	"
1651	Marseille + 1652
1654	Angers
1658	Niort
1661	"
1663	"
1666	"
1669	"
1672	N.D. des Ardilliers
1675	Paris
1678	"
1681	Raray
1684	"
1687	"
1690	"

En 1641 les listes triennales portant en effet, au Mans, un P. Martin (sans prénom). Il est impossible que ce soit notre André Martin, - qui est entré à l'Institut cette année-là, et qui ne fut prêtre qu'en 1646.

Il s'agirait plutôt de Sébastien Martin, entré (prêtre) à Aix en 1638, - et qui est sur la liste du Mans en 1648 (à côté d'André Martin) ... (il n'est pas sur celle de 1644 !)

Archives de l'Oratoire

on conserve une lettre.

M. M. 607, 2 catalogue N° 603

André Martin, de Bressuire, entré à Paris en 1641, prêtre en 1644, mort en 1695

1646 cf M. M. 608 et 610

Sur sa vie cf. l'abbé Jules Favre - 1 vol. Toulouse
1862

cf. Abbé Pletteau - Sur le Gausénisme de
H. Arnould - p. 50-51.

En 1672 - Assiste à l'Assemblée générale
de l'Oratoire comme député de N.D. des Ardilliers.

cf. Grandet - Histoire du Séminaire
d'Angers - p. 245.

1679 - Thèses théologiques et dis. grâce -

cf. Biographie universelle. d'article
André Martin est de Tabarand -

Revue de l'Anjou - 1873 p. 332 -

cf. Allé-l'aprene - Philosophie de
Malebranche - T. I p. 46, 47, 53 -

Nourrisson - Philosophie de St. Augustin

T. I. préface VII à IX

T. II p. 226 - 227

H. Fribourg - La philosophie de Malebranche et son
expérience religieuse - 2^e éd. Paris 1948. (Porter) (Paris 1948)

(Histoire de la philosophie) - notamment pp. 281-295; 300-303;

411-420 -

(Paris 1926)

- La Vocation de Malebranche, Ch. II p. 15.

Andrélliers

25. mai - 1968

Cher père

une bonne nouvelle! - Et est fait : désormais, à Bressuire,
il y a une rue André Martin, oratorien. -
J'avais constitué un petit dossier...

Ch. de Louis XIV et Harlay de Champvallon mettant le nez
hors de leur tombeau, j'en puis dire un coup.

Louis XIV et Harlay, au lieu de récupérer du Dogme, auraient
au moins mieux fait de penser aux lois morales.

André Martin était assurément un entêté qui a causé des
soucis au Régime de l'oratoire..... mais c'est tout un
bonhomme, un savant, qui s'imposait à l'Académie

protestante. - Comme toujours en ces affaires on a menti
sérieusement.

Êtes-vous content ? - Je maintenant "mesieurs de
Gratou" se mettent "à couvrir les yeux" ! - Je suis heureux de
mon camp et pour Louis XIV et Harley: Gott.

Bon souvenir à tous.

Bien fidèlement & affectueusement

Foisnard
+ Pe.

125

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 382

Ms. de Montpellier

N^o de la notice : 125

André Martin

Né à Bresuire, au Vicomte de Mailly, ais en Poitou, fils de Jehan Martin et de Marie Bouget, entra à l'Oratoire le 22 août 1641. Distingua le plus à Marseille en 1651 et 1652. N'était tellement attaché à la Doctrine de St. Augustin que, pendant plus de 30 ans, il ne lut presque point d'autre livre que les ouvrages de ce Docteur. Il s'est rendu célèbre par la manière surprenante avec laquelle il possédait sa Doctrine. Il ne s'agissait pas moins de justification par la conduite chrétienne qu'il tint quand son frère fut mis en prison pour avoir assassiné sa femme. Il n'oublia rien pour lui sauver la vie, il offrit de la restituer de tous ses biens et de sa liberté même. Mais il ne put jamais se résoudre à signer tant soit peu la vérité. Il se retira ensuite à l'Institut où il passa tout le temps que son frère fut retenu, et offrit ardemment les prières à Dieu pour lui obtenir une bonne mort.

Ses ouvrages lui attirèrent ses persécutions. On fut obligé de le retirer de la théologie qu'il avait enseignée longtemps avec une très grande réputation. Il mourut à Poitiers le 26 sept. 1695

Ouvrages :

- I *Philosophia moralis christiana, seu de rectitudine et praesentate actuum humanorum - de libris arbitris et consensu Divinis juxta principia sanctorum Augustini et Thomae.*
Andegavi in 16 et in 12.
- II *Philosophia christiana auctore Ambrosio Victoris theologo, salis Andreae Martini presbytero congregationis Oratorum. Paris Leonard 4 vol. in 12 (toute traitée des passages jusqu'à St. Augustin)*
Paris. Saumur 1667 et 1671
- III *Theses in universa theologia 1623 = Regatini Schenuri 1670 et 1674 in 4*
De mysteriis Trinitatis 1623.
ces thèses ont été fort rebauchées.

« Il exhorta son frère à la mort et l'accompagna sur l'échafaud. Le Père Arnoux qui est mort, m'avait appris le détail de cette affaire. »

(Lettre de P. Bougerel au P. Batterel citée par Aubry.)

Le G. Martin, Des Arpilliers

(Abbi L. Fletteau : Henri Arnould, év. d'Angers

La participation à l'hérésie janséniste

Angers 1863 in 8

En 1673 il y eut à Angers des conférences théologiques
entre Rebours, professeur très orthodoxe de
l'Université, d'une part et Chardon et le G. Martin
Des Arpilliers, de l'autre, sur le jansénisme

(page 50)

L'année suivante, 1674, le G. Martin présente à
Sarrumut la Défense indirecte des cinq propositions

La thèse fut censurée à Rome en X^{bre} 1674

(page 51. 52)

No 5919

1863

James Calver

Nov 12 - Nov 13

13
14